The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

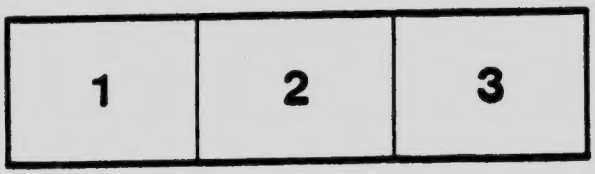
Bibliothèque nationale du Canada

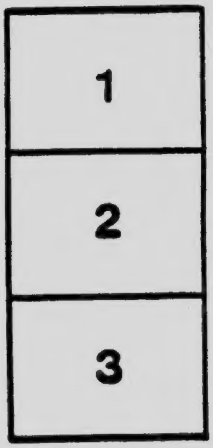
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

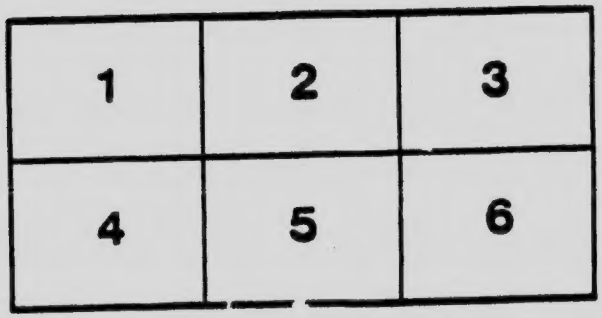
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







920

L.-G. MONTDÉSERT

AUX JEUNES MÈRES

Les premiers pas sur la grand'route

15 sous l'unité ;— $12.00 le cent

COUVENT JÉSUS-MARIE
SILLERY
PRÈS QUÉBEC

1920

L.-G. MONTDÉSERT

AUX JEUNES MÈRES

Les premiers pas sur la grand'route

---

15 sous l'unité ; $12.00 le cent

COUVENT JÉSUS-MARIE
SILLERY
PRÈS QUÉBEC

1920

BX 1755
C 32
no 50
p***

Imprimatur.—

10 juillet 1920.

† L.-N., card. BÉGIN,

Arch. de Québec.

On peut se procurer cette brochure en s'adressant au :

Couvent Jésus-Marie

Sillery, Près Québec

FORMATION DES ENFANTS A LA PIÉTÉ

LETTRES À UNE MÈRE DE FAMILLE

Ière LETTRE

Être le trait d'union entre Dieu et l'âme d'un enfant.

MADAME,

Ainsi, vous aviez fait beaucoup de rêves auprès des berceaux de vos enfants et vous n'aviez fait ni le meilleur, ni le plus beau.. Vous vouliez leur laisser la fortune, la science, l'éducation, une situation brillante..... Et vous ne songiez pas, Madame, qu'aucun de ces biens n'assure le bonheur ; que tous peuvent manquer un jour ; vous aviez oublié le seul Trésor que nulle force ne peut nous enlever, l'Ami qui n'est jamais infidèle, jamais insensible, jamais absent et auquel néanmoins vos projets faisaient une si minime part,

Et voici que Lui-même vient de nous donner la plus terrible et la plus austère leçon !..... tant de vies fauchées en pleine jeunesse, tant de foyers heureux d'où le bonheur s'est enfui, tant de rêves brisés

à jamais ! Quel reveil ! Est-ce donc là ce qu'est la vie ? Voilà donc ce qu'elle donne après avoir tant promis parfois ? Hélas, Madame, même si vos fils ne devaient point passer par des épreuves semblables, ils ne sauraient échapper à la douleur : elle les attend, bien sûre de les rencontrer à son heure. Puisque tout votre amour maternel ne peut les en défendre, donnez-leur le moyen de la porter avec courage, avec fruit et parfois même avec joie.

* * *

Le moyen ?..... Vous l'avez désigné vous-même, Madame, dans les pages que vous nous adressiez, toutes pleines des graves pensées que les évènements vous suggèrent. " Je voudrais donner une piété solide à mes enfants ; mais, ajoutez-vous, dès que cette nécessité m'est apparue plus impérieuse, mille obstacles ont surgi qui m'effraient et me paralysent. N'est-il pas trop tôt pour entreprendre cette tâche ? Nous concevons les vérités surnaturelles avec tant de difficultés, comment donc les faire entrevoir à ces jeunes intelligences qui s'éveillent à peine au contact de la vie ?..... Dieu est si grand !.....Peut-il être connu et aimé de nos enfants qui sont si petits ?.....

Pourquoi ne le serait-Il pas ? Nous-mêmes, sommes-nous donc beaucoup plus grands à ses yeux ? Et si nous avons pu Le rencontrer par notre foi et

notre amour, n'est-ce pas parce qu'Il avait fait la plus grande partie du chemin ? Il daigne venir au-devant de nous ; avec quelle tendresse se penchera-t-Il vers ces petits qu'Il caressait avec tant d'amour déjà lorsqu'Il était sur la terre! Rien ne L'éloigne de ces âmes pures, tout L'attire au contraire : leur simplicité qu'Il nous proposait en exemple, leur innocence surtout qu'aucune faute sérieuse n'a pu ternir encore. Les cœurs purs voient Dieu. Ils vont à Lui, non par une suite de raisonnements et de déductions savantes, mais par un élan, un instinct surnaturel bien frappant pour qui sait voir.

Nous nous rappelons un enfant, vrai lutin, rieur et tapageur s'il en fut ! Il était bien petit lorsqu'on lui fit cadeau de sa première ardoise. Quelle joie! que va-t-il dessiner ? Il hésite un instant, puis, soudain, d'une main maladroite, trace quelques lignes, et tout heureux : " Maman, maman, j'ai fait le portrait du petit Jésus ! " La jeune mère se penche, regarde..... : l'ardoise neuve représentait une croix. Par quelle intuition profonde la Croix et le "petit Jésus " s'unissaient-ils déjà, au point de s'identifier, dans l'esprit de cet enfant ? N'exagérons pas, je le veux bien, la signification de ce geste, mais constatons du moins l'élan de la pensée, le premier jet qui d'instinct l'emportait vers Dieu.

La droiture, la simplicité, la pureté donnent donc à l'âme de nos enfants une aptitude toute spéciale

pour recevoir la vérité ; elles les disposent aussi à ressentir plus efficacement l'influence de la grâce. La grâce, Madame, que n'accomplirait-elle pas en nous si nous la laissions faire ! Mais nos retours sur le passé, nos craintes pour l'avenir, nos infidélités opposent de continuelles entraves à son action. Les enfants connaissent-ils ces calculs ? Ils vont simplement, bonnement, ils s'abandonnent au jour le jour à la main qui les conduit. Ils ont leurs petites difficultés, mais non pas toutes les nôtres ; leur marche est plus vive, plus légère... N'est-ce pas l'heure de les diriger bien vite auprès de Celui qui a dit : " Laissez venir à moi les petits enfants ".

Hâtez-vous donc, hâtons-nous tandis que leur âme est assez docile, assez souple, assez " neuve" pour recevoir la marque indélébile de ce premier contact avec le Sauveur. Ai-je besoin de vous rappeler la force et la ténacité des premiers souvenirs ? La vie passera sur ces âmes, mais le flot de ses impressions journalières, plus ou moins vives, plus ou moins profondes, n'effacera jamais la première empreinte gravée en elles. Il dépend de vous que cette empreinte soit divine. Elle peut assurer le salut de vos fils en survivant aux plus grandes fautes comme aux plus longs relâchements. Par contre, lorsqu'elle manque, un vide aussi profond ne peut être comblé que par des grâces abondantes et exceptionnelles.

Il est facile de distinguer, parmi les enfants appartenant à des milieux divers, les privilégiés qui ont reçu cette première empreinte religieuse. Ce ne sont pas toujours les plus tranquilles, les plus " sages ", mais ce sont les plus ouverts aux vérités de la foi, et, malgré la légèreté apparente de quelques-uns, ils ont tous, en général, un fond sérieux plus réel et plus sûr.

Dans une ville, ouvrière, un enfant de 12 à 13 ans, très dissipé, très étourdi, venait d'être renvoyé pour la seconde fois du catéchisme. On voulait même le congédier absolument, mais le vicaire de la paroisse, bon et compatissant, nous avait prié de faire une dernière tentative,... après quoi, il faudrait bien prendre un parti définitif. La tâche nous semblait difficile. Néanmoins, nous préparâmes nos histoires les plus intéressantes et nos récompenses les plus belles. Dès la troisième ou quatrième leçon, notre élève parut prendre goût à son étude ; au bout de peu de temps, il s'y intéressait tout à fait. Nous revoyons encore cette petite figure si pâle, toute tendue par l'attention ; ces yeux, trop pétillant de malice, nous fixaient maintenant avec une expression sérieuse ; dans ce regard, il passait parfois comme un éclair de joie ou d'enthousiasme lorsque nous abordions quelques sujets plus élevés. Non, l'intelligence de cet enfant, bien que très vive et très ouverte, ne suffisait pas à nous expliquer ces bonnes dispositions...

que nous étions bien loin d'avoir prévues ! Lui-même nous apprit qu'il avait grandi jusqu'à l'âge de 5 ou 6 ans, à la campagne, auprès d'une grand-mère foncièrement chrétienne ; il avait été formé par elle aux meilleures pratiques de piété. Depuis, le pauvre petit avait été rappelé par sa famille, en ville, où il était presque entièrement livré à lui-même Toutefois, en dépit des mauvais exemples et des mauvais contacts, les premières impressions de piété vivaient encore, quoique endormies, au fond de son âme. Elle s'éveillèrent dès qu'une influence meilleure se fit sentir. Sa 1re communion fut une des plus consolantes que nous ayons vues : elle était, à n'en pas douter, l'œuvre de la pieuse grand'mère.

* * *

Mais pour donner à vos enfants, Madame, cette première et si importante formation religieuse, le temps est court. Vous nous demandiez s'il n'était pas trop tôt pour l'entreprendre et nous vous répondons : Il n'est jamais trop tôt ; mais l'heure une fois passée ne se retrouve plus.

Avez-vous joui parfois de l'automne à la campagne ? Après les derniers beaux jours, pendant lesquels la charrue a sillonné impitoyablement les champs de labour, le vent est venu avec la pluie, et la tempête a soufflé durant de longues périodes sur la campagne

désolée. Peu à peu, cependant, le calme s'est fait dans la nature. Un matin, comme le laboureur examinait le ciel suivant son habitude, il a dit : " Le jour sera bon pour les semailles. " Et il est parti emportant sa provision de grain. Puis, sous le ciel apaisé, dans les sillons largement ouverts et tout humides encore, il a jeté la semence de ce geste " auguste ", large et si impressionnant. Mais il n'est pas seul ; à droite, à gauche, d'autres laboureurs l'ont imité. Aujourd'hui, le temps est bon, le sera-t-il demain ?...

L'âme de votre enfant, Madame, est une terre douce et fertile où le bon grain pénétrera sans peine ; le vent des passions n'y a pas soufflé, les mauvais germes ne s'y sont pas développés encore. Profitez donc de ces conditions favorables pour y semer aussi la bonne semence... à pleine mains !

La moisson ne se fera pas attendre. Vous verrez, avec surprise, vos enfants saisir très vite toutes les délicatesses et toutes les générosités d'une piété vraie. Une jeune et admirable mère de famille nous écrivait récemment au sujet de son petit garçon : " Jean a " une vie intérieure intense. Il ne se livre pas à tout " le monde, mais Dieu sait avec quelle tendresse suave " le cher petit se donne à moi, surtout quand nous " sommes seuls. Il a des reflexions surprenantes " pour son âge et qui prouvent que réellement Dieu " se révèle aux petits. Souvent, j'ai été émue en le

" voyant prier... ses paupières baissées, ses petites " mains croisées sur sa poitrine... Que se passe-t-il " donc entre Dieu et un cœur de six ans ? " Les anges, seuls, pourraient nous le dire ; seuls, surtout ils pourraient nous dévoiler les grâces qui s'accumulent ainsi dans l'âme de nos chers petits et qui seront une réserve de force où ils puiseront toute leur vie.

Toute leur vie! Avez-vous mesuré la portée de cette parole ? Un religieux qui dépensait, dans les œuvres d'apostolat, les meilleures ressources de sa santé et de sa jeunesse, répétait souvent : " Je serai assez payé de mes peines si je parviens à empêcher une seule faute. " Combien, vous, Madame, pourrez-vous en faire éviter : l'avenir moral de vos enfants est presque tout entier entre vos mains. S'il était possible de calculer les fautes de toute une vie — de ces vies surtout qui n'ont pas eu d'enfance chrétienne — quel chiffre énorme, hélas ! devrions-nous atteindre ! A ces fautes personnelles, ajoutez celles que font commettre l'exemple, les œuvres, l'influence qui survit à la mort et appréciez le mal que peut accomplir une seule âme durant son existence... et après. Ce mal, si redoutable en lui-même et dans ses conséquences, vous pouvez, Madame, le combattre à sa source et l'endiguer tout à fait.

La charité chrétienne a fondé beaucoup d'œuvres ; toutes sont si belles qu'on ne saurait auxquelles donner la préférence. Néanmoins, dans un sens plus

strict, plus absolu, il est mieux de prevenir le mal que d'avoir à le réparer. Ah ! si notre regard pouvait pénétrer jusqu'aux réalités surnaturelles ; si vous pouviez *voir* ce qu'est Dieu, ce qu'est le péché, et la splendeur d'une âme qui a gardé son innocence, rien ne vous paraîtrait trop difficile pour réaliser cette œuvre magnifique !

Ayez une ambition plus haute encore. Rêvez de faire accomplir à vos enfants tout le bien qu'il leur sera possible. Blanche de Castille nous a donné saint Louis ; donnez à la France de ces vrais, de ces grands catholiques dont elle a tant besoin. Vous avez cette puissance. Faut-il citer les noms de tant d'hommes célèbres, de tant de saints qui doivent à l'influence d'une mère chrétienne ce qu'ils ont été et ce qu'ils ont donné à leur patrie et à l'Église ?

Et si cette tâche sublime vous coûte quelques efforts, ne serez-vous pas largement récompensée par la grandeur et la beauté du résultat ? Au lendemain de la Commune, Mme Lavergne écrivait à une de ses amies : " La journée du 24 a été terrible, mais l'une " des plus belles de ma vie. Sais-tu pourquoi ? " Pas un de mes enfants . pâli, n'a reculé d'une " ligne. L'incendie, l'explosion, les obus et les balles " rien n'a effacé de leurs chers visages la sérénité des " enfants hébreux dans la fournaise. Ce sont de " vrais chrétiens, de vrais Français. Alleluia ! "

Vous aurez des joies et des fiertés semblables, Madame, si vous avez su donner à vos fils, dès leurs petite enfance, une piété vraiment solide et virile. Et votre action, si efficace durant leur vie, aura peut-être une intensité plus grande encore au moment de leur mort.

Une jeune femme, infirmière de la Croix-Rouge, demandait à un de nos soldats blessés : " Quelle est votre impression quand vous tombez sur le champ de bataille, gravement atteint ? — Madame, nous pensons à notre mère. — Mais vous pensez aussi à vos femmes, à vos enfants ? " — Le soldat sourit et se contenta de répondre : "Madame, que voulez-vous ! Nous pensons d'abord à notre mère. "

Ainsi, vous serez là, Madame, à cette heure suprême. Quand tout s'évanouira autour de votre enfant, et que la mort se fera plus proche, c'est vous qu'il nommera dans un dernier élan de tendresse filiale. Unisez donc intimement votre souvenir au souvenir de Dieu ; et, dans cet instant solennel qui décidera de son éternité, votre enfant ne pourra penser à vous sans penser à Lui.

Vous aurez alors pleinement accompli la mission qui vous était confiée. Cette mission, trop de mères chrétiennes l'ont oubliée de nos jours. Vous avez donné la vie à vos enfants, c'est beaucoup ; ce serait vraiment bien peu si vous ne leur donniez que cela A quoi cette vie leur serait-elle utile, s'ils ne devaient

jamais en connaître ou jamais en atteindre la fin essentielle qui est Dieu ?

* * *

Mais vous voulez, dites-vous, leur enseigner une piété sérieuse. Etes-vous décidée à consacrer tout vos efforts à cet enseignement, à le considérer comme votre devoir le plus sacré, comme votre œuvre la plus importante, auprès de laquelle toutes les autres vous paraîtront secondaires ? Et cette piété, voulez-vous la donner aussi profonde, aussi ferme, aussi abondante qu'il vous sera possible ? Si mon insistance vous étonne, je vous demanderai : Dieu ne mérite-t-Il pas la plus grande et la meilleure place dans notre vie ?

Il n'est point nécessaire, d'ailleurs, que vos enfants restent des journées entières les yeux baissés et les mains jointes. La pratique de la vraie piété n'est pas cela. Qu'est-elle donc ? Ah ! c'est bien simple c'est " faire son devoir en aimant Dieu ". Pour un enfant c'est prier, évidemment, c'est étudier, obéir, mais c'est aussi jouer, courir, se développer de toutes manières et être le rayon de soleil du foyer. La piété n'exige que l'accomplissement du devoir, et elle le rend plus parfait, plus facile, plus joyeux ; elle suggère à l'âme ce motif qui adoucit les peines les plus dures : l'amour.

Entendue en ce sens, la piété sera, pour nos chers petits, une source de consolations abondantes dans l'avenir ; dès maintenant, elle leur donnera les joies les meilleures, comme elle fera leur charme le plus vrai et le plus attirant. Que toute leur enfance soit donc illuminée par cette lumière céleste, qu'ils n'en puissent garder que de purs souvenirs et qu'ils vous doivent, Madame, l'inestimable bonheur de répondre comme ce grand saint, à qui l'on demandait : " Depuis quand aimez-vous Dieu ? — Depuis quand ?... mais depuis toujours ! "

IIe LETTRE

Faire respecter la piété:

1° *Par une grande dignité*

2° *Par une grande sincérité ;*

3° *Par une fermeté pleine de tact ;*

S'il faut faire respecter la piété, il faut aussi la faire aimer.

MADAME,

Vous connaissez mieux maintenant, nous l'espérons le but que vous avez à poursuivre, votre horizon s'est élargi et, au delà des limites étroites qui l'avaient borné jusqu'à cette heure, un idéal vous est apparu capable de satisfaire vos plus légitimes ambitions. Ne vous étonnez pas, si, avant de l'atteindre, vous avez de nombreuses difficultés à surmonter : rien de grand ne peut être accompli, en ce monde, sans efforts et sans peine.

Vous formerez vos enfants à la piété, vous la leur ferez connaître par vos exemples et vos conseils ; vous allez pour ainsi dire, la *personnifier* à leurs yeux. Ce rôle vous crée des obligations très sérieuses ; vous ne pourriez les négliger sans diminuer

votre influence et compromettre aussitôt l'œuvre entreprise. N'avez-vous pas remarqué que la même parole, dite par deux personnes, produit en vous, parfois, une impression très différente ? Pourquoi ? Parce que vos sentiments à leur égard sont aussi très différents. Il est donc utile d'examiner, dès maintenant, les rapports qui doivent exister entre vous et vos enfants.

* * *

Ces rapports seront fondés sur le *respect*. Le mot n'est pas à la mode, aussi bien la famille n'a-t-elle jamais été plus profondément ébranlée. Promettez-vous bien, Madame, de résister de toute votre énergie à ce courant dangereux. Vous n'êtes pas libre d'ailleurs, de vous montrer indifférente sur un point si important : la déférence que vous demandez ne s'adresse pas seulement à vous, mais à l'autorité de Dieu que vous représentez.

Vous exercez dans la famille un véritable ministère ; il vous donne des droits, il vous impose aussi des devoirs, et, particulièrement, celui de garder en tout la plus grande *dignité*.

Il ne s'agit pas de vous composer un air solennel dont vous ne vous départirez plus, ni de traiter vos enfants avec rigueur : le respect n'est pas la crainte. Avec qui seront-ils à l'aise, si ce n'est avec leur mère ?

Cependant ils doivent sentir la distance qui les sépare de vous ; cette distance, conservez-la. Tenez votre âme très haut pour qu'ils n'en puissent observer les misères. Vous y êtes doublement obligée : par la loi du bon exemple et par l'autorité que vous détenez et dont vous n'avez par le droit d'affaiblir le prestige. Contenez donc vos impatiences, votre mauvaise humeurs, vos antipathies et autres impressions peu édifiantes ; pour tout résumer d'un mot, possédez-vous. A ce prix, vous gardez votre ascendant et vous exercerez une influence véritable.

Ne dites pas : les enfants ne peuvent comprendre ces nuances. Ils ne raisonnent pas leurs impressions, peut-être, mais ils sentent admirablement. Si vous saviez comme ils nous pénètrent bien et comme ils nous ont vite jugés ! Une jeune femme, frivole et mondaine, partait pour une des fêtes où le plaisir l'entraînait presque chaque jour. Elle franchissait le seuil de sa porte quand sa petite fille vint à passer : " Au revoir, mignonne. " L'enfant s'arrête, lève les yeux vers sa mère, toute parée : " Au revoir, Maman, amusez-vous bien ! "

Inspirez d'autres paroles à vos enfants Madame ; qu'il vous estiment assez, qu'ils vous croient assez au-dessus d'eux pour ne pas vous traiter comme une petite compagne de jeux ! Méritez le respect qui vous est dû, et puis exigez-le.

Sur ce point soyez très ferme, presque sévère. Ne laissez rien passer. C'est un pli à donner ; une fois pris, vos enfants s'y conformeront d'eux-mêmes. Tenez à ce que leurs paroles et toute leur attitude soient absolument déférentes à votre égard. L'acte extérieur est le fruit de l'acte intérieur, mais, à son tour, il le fortifie ; il développe et fixe dans l'âme les sentiments qui l'ont inspiré. Aussi, est-ce une grande faute de le négliger. Croyez-le bien, Madame, le respect ne nuira pas à l'abandon que, très réellement, vos enfants doivent garder avec vous, au contraire ; ils agiront avec moins de sans-gêne, mais avec plus de vraie confiance.

Nous voyagions, un jour, sur une petite ligne de chemin de fer. Dans notre compartiment, une fillette, menue et frêle sous sa capote et son manteau de velours, s'impatientait très fort de la longueur du voyage et s'agitait de plus en plus. " Maman, n'arriverons-nous donc jamais ? — Oui, chérie, à la prochaine gare ". Lorsque le train ralentit sa marche elle était déjà debout : " Vite, vite, Maman, descendons. — Oui, chérie, à la prochaine gare, — Mais Maman ? — Allons, sois sage, cette station est la derniére et le voyage sera terminé, et tu pourras marcher, même courir. — Bien sûr ? — Bien sûr. " Le train repart. Nouvel arrêt, nouvelle déception. Pour la troisième fois, la pauvre mère fit entrevoir l'arrivée prochaine et — enfin ! — elle disait vrai ; mais la

fillette ne voulut rien entendre et, les poings serrés de colère : " Maman, tu ne me dis que des mensonges et je ne te croirai plus jamais, jamais ! " Voyez, Madame, comme le manque de respect touche de près le manque de confiance.

* * *

Mais vraiment on abuse trop de la crédulité des enfants ! Promesses, menaces, rien ne se réalise ! Et l'on s'étonne de perdre peu à peu leur confiance. Ils sont très logiques ! Vous voulez qu'ils vous croient, Madame ? c'est très simple, ne les trompez pas. Vous verrez alors quelle belle foi ils auront en vous : " Maman l'a dit ! " ce sera leur argument invincible, pour eux ce sera tout dire. Inutile d'ajouter qu'il n'est pas possible, ni à propos, de dévoiler toujours la vérité ; du moins doit-on la respecter toujours.

Certains enfants sont très questionneurs. Si vous sortez avec eux, vous entendez une litanie d'interrogations se dérouler tout le long de la route : " Maman, quelle est la hauteur de cette montagne ? Comment s'appelle ce petit insecte ? A-t-il un nid ?... "

Pour répondre à ces terribles examinateurs, il faudrait avoir fait des études spéciales de géographie, d'entomologie et de bien d'autres sciences. Ne nous plaignons pas, cependant, de leurs questions si

imprévues, quelquefois. Ceux qui les posent sont intelligents, faciles à intéresser ; ils nous offrent une excellente occasion de les développer et même de former leur âme. Mais, enfin, vous êtes prise au dépourvu. Que faire ? Eludez la question si vous pouvez — ce sera fréquent, — sinon dites : "Je ne sais pas." Ce conseil, évidemment, doit être **suivi avec prudence**[1] ; mais, Madame, ne vaut-il pas mieux montrer les limites de vos connaissances que de fausser l'esprit d'un enfant par des notions inexactes ? Ne vaut-il pas mieux qu'il vous croie moins savante et plus sincère ? Ou bien, préférez-vous qu'il juge, — lorsqu'il sera mieux informé, — que vous n'aviez pas plus de science que de sincérité ?

Il est des questions sur lesquelles vous devez être scrupuleusement exacte : ce sont celles de la piété. Dans ce domaine, plus encore que dans les autres, ne faussez rien, n'exagérez rien. Ne racontez pas, — comme une institutrice le faisait un jour à un petit garçon, — que, pour la fête de Noel, l'Enfant Jésus descend du Ciel dans une voiture attelée de colombes. et toute une suite d'imaginations semblables. C'est à la fois déplacé et imprudent. Vous narrez un fait,

1. Je n'ai jamais hésité, pour mon compte, avec mes terribles et très malicieux neveux, d'avouer que "je ne savais pas". Ni le respect dont ils m'entouraient, ni le prestige que j'ai pu avoir à leurs yeux n'en ont été diminués. Il semble pourtant qu'une institutrice, dans ses leçons, avec *certaines élèves*, fera mieux d'éluder la question ou, tout au moins de l'ajourner.

peut-être légendaire. Votre auditeur, aussitôt, vous pose la question obligatoire : " Est-ce arrivé ? " N'affirmez pas, si vous n'êtes pas sûre. " mon histoire, — protestez-vous — sera moins intéressante. " Eh bien, elle sera moins intéressante ; mais quand vous citerez un trait de l'Évangile, ou raconterez la Passion, et direz : " C'est vrai ", votre enfant vous croira sans arrière-pensée.

Une heure viendra peut-être — et combien impressionnante ! — où, ses yeux dans vos yeux, ce même enfant vous exprimera son premier doute sur les mystères de la religion. Vous comprendrez, alors, la necessité de posséder sa confiance entière, et vous ne regretterez pas les peines qu'elle vous aura coûtées.

Votre sincérité doit s'étendre plus loin encore. Nos chers petits ont leurs secrets : " Maman, je vous dis cela, à vous, mais vous ne le répéterez à personne, n'est-ce pas ? " Vous promettez. Le soir, une visite arrive. Dans le salon, non loin de vous, votre petit garçon paraît tout absorbé dans la contemplation de ses images. Bien convaincue — et à grand tort — qu'il ne saurait vous entendre, vous racontez à votre amie la confidence du matin. Naturellement elle provoque vos exclamations et vos sourires. Vous ne doutez pas, Madame, du mal que vous pouvez faire ainsi ; vous enlevez toute naïveté, toute spontanéité à votre enfant ; vous tuez sa confiance. Ne le trahissez donc pas ! Ce que vous jugez sans impor-

tance est très grave à ses yeux ; prenez-le très sérieusement aussi.

Qu'auriez-vous répondu à ce petit garçon de huit ans qui formait le projet — peu banal — de se faire carmélite ? Il exprima son désir à la Prieure d'un monastère. La bonne Mère ne lui fit pas sentir l'imprévu de sa naïve demande ; elle ne sourit même pas. Seulement, elle l'exhorta à être plus obéissant, plus studieux, ajoutant que plus tard on verrait. Plus tard, il entra dans la Compagnie de Jésus.

Ce tact est rare, et trop rares les enfants qui ont une intimité vraie avec leur mère. Il serait de toute utilité, Madame, que les vôtres fussent expansifs avec vous et très confiants : vous pourriez les conduire avec beaucoup plus de sûreté et d'efficacité. Mais, prenez garde ! il faut des délicatesses infinies pour aborder une âme. Ne heurtez pas celle qui s'ouvre à vous : une parole brusque, un sourire, moins que cela, un air indifférent peut vous la fermer à jamais.

* * *

Votre mission requiert, vous le voyez, Madame, beaucoup de qualités ; mais il en est deux indispensables pour user de toutes les autres avec à-propos : le tact et la souplesse. Le tact vous inspirera la conduite à tenir, la souplesse vous permettra de varier votre attitude et de la plier à la necessité du

moment. Vous aurez à faire, en effet, à des natures très différentes, dans des circonstances toujours diverses. C'est ainsi que, tout à l'heure, nous vous disions d'agir avec une extrême délicatesse et voici que nous vous demandons, maintenant, de vous raidir dans une *fermeté inébranlable :* l'autorité que vous devez faire respecter doit aussi être obéie.

Obeir ! n'est-ce pas la grande épreuve des enfants ? Et les parents ne rendent-ils pas plus pénibles, parfois ce devoir si dur en lui-même ? Nous avons eu l'âge de ces petits, nous ne nous en souvenons plus ! et nous leur demandons plus qu'ils ne peuvent donner. Vous voulez, par exemple, qu'un petit garçon vif et turbulent reste tranquille, dans une chambre, des heures entières. Vous lui imposez un vrai martyre ! Il aura cinq minutes de bon vouloir, puis, tout à coup, ses nerfs se détendront. . . et vous verrez !

Sachez-le bien, Madame, tout ordre, donné par vous et non exécuté, affaiblit votre autorité. Ne commandez donc pas à la légère et à tout propos ; réfléchissez, pesez vos paroles, et n'exigez rien qui ne puisse être accompli.

Mais, une fois votre décision prise, soyez ferme envers et contre tout. Les enfants sont habiles et excellent " à tâter " le terrain ; ils " essaient " les personnes chargées de les conduire ; s'ils comprennent que toute résistance est inutile, ils se plient facilement à leurs volontés.

Nous vous conseillons la même prudence lorsque vous aurez le triste devoir de châtier. Ne menacez pas plus que vous ne voulez punir et prévoyez le cas où la pénitence étant trop sévère et l'enfant s'obstinant, vous seriez obligéede céder. Il se sera montré le plus fort, il vous aura infligé une défaite : croyez bien qu'il ne l'oubliera pas !

Une excellente famille de notre région conçut et réalisa le projet, en 1870, d'adopter un orphelin de la guerre. Le pauvre petit avait trois ans. Son éducation fut confiée à une des jeune filles de la maison, douée d'un ensemble de qualités rares. Il fut convenu que l'enfant l'appellerait tante ; son nom était Rose : pour la famille et les amis, elle devint " tante Rose ". Or, un matin, tante Rose vient réveiller son neveu adoptif et veut, comme à l'ordinaire, lui faire faire son signe de croix. Il refuse. Elle insiste, prie, menace... peine perdue ! " C'est bien, dit-elle, très calme, on ne te lèvera pas tant que tu n'auras pas changé d'avis. Si, à midi, tu n'es pas décidé, je t'apporterai du pain de de l'eau et il en sera ainsi jusqu'à ce que tu aies cédé. " A 10 heures l'enfant n'a pas encore obéi et comme, cherchant à le raisonner, sa tante lui demande : " Mais, enfin, pourquoi ne veux-tu pas faire ton signe de croix ? — Parce que j'ai dit non, répondit-il ". Savez-vous combien de temps dura son obstination ? quatre jours ! quatre jours au pain et à l'eau, quatre jours de lit et

de solitude pour avoir dit : non. Un soir pourtant la jeune fille s'entend appeler : " Tante Rose, tante Rose ! " et le petit coupable continua à voix haute : " Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi-soit-il " ; puis se parlant à lui-même : " C'est bien vite fait tout de même!" C'était la fin des hostilités et la paix, conclue aussitôt, ne fut plus jamais troublée. Cet enfant, d'une opiniâtreté peu ordinaire, était entièrement dompté. On ne se souvient pas que, depuis, il ait résisté une seule fois à sa tante. Il vit encore d'ailleurs et peut en témoigner.

Voilà, Madame, les résultats qu'il est possible d'obtenir. Cette énergie froide, calme, impressionne beaucoup plus un enfant que les impatiences, les exaspérations et les éclats de voix. Il faut beaucoup de tact, une grande possession de soi-même et une volonté très ferme pour s'imposer ainsi à une nature difficile. Mais, une fois dominé, un enfant se laisse facilement conduire ; et le plus terrible est peut-être celui qui vous prépare le plus de consolations. Il est entendu, Madame, que vous n'abuserez pas de sa volonté, que vos ordres seront toujours raisonnables et que vous chercherez moins votre satisfaction que son plus grand bien. A ces conditions il fera de rapides progrès.

Et alors, vous pourrez être bonne sans contrainte, autant que votre cœur vous l'inspirera ! Où donc

ai-je lu cette pensée : " La force sans l'amour peut être dureté, l'amour sans la force peut être faiblesse ; la virilité qui s'épanouit en tendresse est une des plus parfaites fleurs humaines " ? Nous venons d'enraciner cette fleur au prix d'un travail bien ardu : qu'elle s'épanouisse donc enfin !

* * *

Je ne vous dis pas, Madame, d'aimer vos enfants : ce serait une injure ! mais sachez vous en faire aimer. Telle mère qui donnerait, pour sauver les siens, jusqu'à la dernière goutte de son sang, ne connaîtra pas l'art si délicat de gagner leur affection. Il faut avoir grandi — souvent, hélas ! il faut avoir été meurtri par la vie — pour comprendre ce dévouement maternel qui s'est prodigué à nous sans compter Nos enfants ne sont pas capables de l'apprécier encore. Il est nécessaire, pourtant, qu'ils se sentent aimés. Exprimez-leur votre amour en un langage qu'ils puissent entendre ; faites-le transparaître jusque dans vos reprimandes et qu'ils sachent bien, ces chers petits, que lui seul peut vous donner le courage de les gronder.

Intéressez-vous aussi très sincérement à leur vie. Elle est faite de petites peines, de petites joies, de détails insignifiants pour vous et, pour eux, de la plus haute importance. Témoin cet élève, premier

en excellence depuis le début de l'année, et qui rentrait un soir chez lui, fort attristé : " Papa, je suis second ! — Ah ! fit le père inattentif. — Je suis second, reprit-il douloureusement, et cela ne vous fait rien ! " L'indifférence qui accueillait sa peine l'avait doublée. Une mère, de par sa tendresse même eût été plus perspicace.

Mais, en général, nos enfants sont moins préoccupés de leurs études que de leurs jeux. Ce ne sera pas vous abaisser, Madame, que de vous y prêter. Ils organisent une petite comédie, confectionnez-leur des costumes ; ils construisent, un fort, offrez-leur un drapeau, qui flottera fièrement sur les remparts : ils seront si contents ! Et faites cela avec l'affectueuse délicatesse et la dignité qui donnent tant de valeur au moindre présent. Ces petits plaisirs vous semblent superflus ? Tout au contraire, ils ont une grande utilité. Dieu, la sagesse même, n'a pas craint de les semer sur notre route ! Il nous donne les fleurs, les oiseaux et tant de choses charmantes créées pour notre seul agrément.

Vous aurez obtenu, beaucoup Madame, votre œuvre sera même accomplie aux trois quarts, si vous avez su inspirer une affection très vive à vos enfants : vous pourrez les encourager, les reprendre, les stimuler, et ainsi, peu à peu, les entraîner dans la voie de la solide piété. Ne négligez donc aucun moyen, si petit soit-il, de gagner leurs cœurs ; lorsqu'ils seront

bien à vous, il vous sera plus facile de les donner à Dieu.

Cette œuvre, toutefois, n'est pas l'œuvre d'un jour. Vous-même ne sauriez acquérir en un jour les qualités morales nécessaires pour la mener à bien. Armez-vous donc de patience. Vous n'êtes pas seule pour suffire à la tâche... Dieu vous aidera. Priez-Le ; c'est la condition essentielle établie par Lui pour obtenir ses grâces, et puis faites *tout* ce que vous pourrez : Il suppléera Lui-même à ce que vous ne pourrez pas.

———

IIIe LETTRE

Théorie de la solide piété. — Où la puiser ? — Comment l'inculquer?

MADAME,

Ce matin, un rayon de soleil s'est insinué doucement dans la chambre où dort votre Benjamin. C'était un beau soleil de printemps, rajeuni, semble-t-il, plus radieux et plus gai. Il s'est joué tout d'abord dans les dentelles, dans la mousseline au milieu desquelles repose le cher petit être ; puis délicatement, comme en une caresse, il a effleuré son visage. L'enfant s'est éveillé aussitôt, et, ouvrant les yeux, il vous a vue penchée auprès de lui. Il vous a regardée alors comme il ne l'avait jamais fait auparavant et voici qu'il vient de vous sourire pour la première fois. Cette minute inoubliable a satisfait l'un de vos plus chers désirs ; mais, dans votre joie, ne l'oubliez pas : Dieu attend aussi ce premier regard de connaissance et ce premier sourire, et ses droits sont plus grands que les vôtres.

Le crucifix est là, suspendu au mur ; portez auprès de Lui votre gracieux bébé ; n'acceptez pas qu'il

émerveille votre entourage par ses gentilesses, tende ses petites mains pour saisir la flamme de la lampe envoie un baiser, montre l'horloge et ne puisse désigner encore Celui qui doit occuper une si grande place dans sa vie. Vous avez un don spécial pour communiquer à son âme les sentiments de la vôtre : parlez-lui de Notre-Seigneur tandis que ses yeux purs fixeront l'image sainte ; ce regard d'amitié au Christ sera sa première prière.

* * *

Mais, peu à peu, ses facultés vont se développer; vous saurez, Madame, élargir votre enseignement en la graduant suivant leur essor. Rappelez-vous qu'il y a, de par son baptême, entre l'esprit de l'enfant et les plus hautes vérités de la religion, une sorte d'harmonie préétablie ; il importe seulement de les adapter à la mesure de son intelligence en usant de comparaisons qu'il comprenne et en lui expliquant avec soin le sens des mots.

Il importe encore, pour arriver à un résultat sérieux, de tenir compte des principales étapes que tous, grands ou petits, nous avons à franchir pour parvenir au sommet de la perfection (n'est-ce pas, en effet, une ascension de notre âme que la véritable piété ?) Or, ces étapes sont au nombre de trois : 1° nous connaissons Dieu, par la raison et surtout par la foi ;

2° cette connaissance produit l'amour, et 3° l'amour agissant sur notre volonté, nous fait accomplir ce qui nous est demandé. L'union de notre volonté à la volonté divine est le terme : c'est la perfection.

Nous vivons à une époque où notre foi, très discutée, doit être plus vivante et plus robuste que jamais. Plus que jamais, aussi, la piété de votre fils a besoin de cette basse solide pour défier les tempêtes qui l'attendent. Tout petits, nos enfants croient sans peine. Vous leur dites que Dieu est partout, qu'ils ont une âme distincte de leur corps et, sans raisonner. ils acceptent ces vérités. Mais leur confiance paisible ne durera pas toujours ; votre devoir est donc de les armer dès maintenant pour les luttes inévitables.

Ferez-vous de la controverse avec un petit garçon de 8 ans ? Vous appliquerez-vous à réfuter par avance les objections qu'il entendra ou formulera lui-même plus tard ? Ah ! gardez-vous-en bien ! ne troublez pas sa foi pure et tranquille. Pour le moment, contentez-vous de l'éclairer par un exposé très substantiel et très net de la religion ; fortifiez cet exposé en l'appuyant des preuves que vous pourrez mettre à sa portée, et c'est tout. Vous répondrez à ses doutes quand ils se seront éveillés dans son esprit.

Mais surtout dites-vous bien que vous préparez un soldat à l'Église, attaquée si souvent, — si mal

défendue parfois ! — parce qu'elle est insuffisamment connue. Notre doctrine catholique est la source de ce qu'il y a de plus beau, de plus élevé, de plus généreux dans le monde. Le monde, Madame, que serait-il sans elle ? Vraiment, nous n'avons pas assez la fierté de notre foi ! Un enfant est très susceptible d'éprouver ce sentiment, mais encore faut-il le lui inspirer. Habituez-le aussi à voir le sens profond et magnifique de nos pratiques pieuses. S'il a bien pénétré jusqu'à l'*âme* des actes extérieurs qui nous sont prescrits, il restera, sans rougir, fidèle à les accomplir toujours.

Il ne suffirait pas de croire en Dieu d'une façon vague, il faut encore Le connaître de façon précise, autant du moins qu'il est possible à nos faibles moyens. Nous n'avons pour cela qu'à ouvrir l'Évangile, histoire de la grande manifestation de "Jésus splendeur du Père [1].

Trop souvent on considère Notre-Seigneur, ne vous semble-t-il pas, Madame ? comme un être éloigné, distant, alors qu'Il a fait miracles sur miracles pour vivre auprès de nous. Mais, peut-être, cette présence est-elle trop vaguement comprise. " Pourquoi faire votre visite au Saint Sacrement à l'église alors que Dieu est aussi bien dans votre chambre, puisqu'Il est partout ? " disait une personne pieuse à

[1]. Litanies du saint Nom de Jésus.

une jeune fille très pieuse, toute dévouée aux œuvres du catéchisme. Cette jeune fille sentit, nous avouait-elle plus tard, la faiblesse de l'objection sans trouver la réponse convenable. Dieu est partout, c'est vrai, et Notre-Seigneur, en tant que Dieu, est partout, mais en tant qu'homme ? Cette humanité qui a souffert, a été flagellée, crucifiée pour nous, Celle que notre reconnaissance veut entourer de l'amour le plus ardent, où est-Elle ? Partout ? non ; au Ciel et au Saint Sacrement de l'autel ; nulle part ailleurs.

Il ne faut jamais oublier cette présence réelle lorsque vous raconterez la vie de Notre-Seigneur. Votre enfant vient d'assister, par exemple, à la tempête sur le lac. Le vent, la foudre, l'immensité des flots, tous les éléments furieux semblent être enchaînés, tout à coup, par une main divinement puissante. Vous ajoutez alors : " Celui qui a fait ce grand mira-" cle, cher petit, est Celui que nous recevrons tous " deux, demain, dans la communion. Les apôtres " étaient bien près de Lui, nous en serons plus près " encore ; nous ferons plus que Le toucher, nous " serons unis à Lui. Le cœur qui battait dans sa " poitrine lorsqu'Il apaisait la tempête, demain " sera dans la nôtre ; le même, entends-tu, absolu-" ment le même ! "

Présenté ainsi, l'Évangile gagne beaucoup en intérêt ; il est l'histoire de quelqu'un vu hier, atten-

du demain ; d'autre part, notre dévotion à l'Eucharistie devient plus vivante et plus intense. Et peu à peu Notre-Seigneur s'empare de l'âme de nos enfants. Il se fait le compagnon de leur vie, l'Ami auquel on dit tout, duquel on peut tout attendre et dont le souvenir les suit jusque dans leurs jeux. Vous souriez, Madame : " Dans leurs jeux ?... n'est-ce pas trop beau pour être vrai ? " Eh bien, je vais charger un de mes nombreux petits amis de vous convaincre. Il joue avec ses soldat de plomb et vient d'en aligner toute une armée sur la table. Ils sont là devant lui, inertes. Un moment de silence pendant lequel mon petit Jean paraît tout absorbé. Puis, soudain, revenant à lui : " A quoi pensez-vous donc, mes petits soldats ? est-ce *à le* petit Jésus ? " Lorsque le souvenir de Dieu captive ainsi notre pensée, n'en doutons pas, c'est que, déjà, notre cœur est tout à Lui.

* * *

Pour développer ce sentiment, le moyen le meilleur est de montrer à un enfant combien il est aimé, lui, particulièrement. Il est impossible que, dans la fraîcheur et l'élan de ses premières années, il reste insensible à cet amour qui le prévient et le cherche et qu'il ne le paie aussitôt de retour. Et l'amour, vous le savez bien, est la force la plus puissante pour

nous élever jusqu'à Dieu. Toutefois ce serait une grave négligence de ne jamais parler des récompenses promises, et aussi de la mort, de l'enfer, de l'éternité. Ces pensées des fins dernières nous entraînent moins habituellement, il est vrai, mais à certaines heures elles nous retiennent davantage. Je vous entends, Madame : " Parler de l'enfer à ces petits, si impressionnables, si nerveux !. . . " Et qui vous dit de surexciter leurs nerfs ? Inutile d'attendre la nuit noire pour faire passer, devant leur imagination effrayée, les plus sinistres tableaux. La vérité, la simple vérité : mais elle doit être dite. Tant que nous sommes en ce monde, nous cotoyons le plus redoutable des abîmes, et tous nous pouvons avoir nos heures de vertige. Aurez-vous l'imprudence de ne pas mettre un garde-fou au bord de la route ?

Il convient, d'ailleurs, d'envisager ces motifs moins parfaits comme des échelons conduisant à d'autres plus parfaits. La vue de l'enfer, où tombent des âmes que nos souffrances auraient pu sauver, excite forcément notre générosité. La figure d'un enfant s'illumine devant tant de bien à faire et les bonnes résolutions naissent sans peine en son cœur compatissant. N'est-ce pas merveilleux de voir combien ces petits sont ouverts aux plus généreuses pensées ? Quelle religion pourrait, comme la nôtre,idéaliser ainsi leurs âmes et les grandir jusqu'aux rêves sublimes de l'apostolat ? " Je veux être missionnaire pour ap-

prendre aux petits Chinois qu'ils ne sont pas en ce monde que pour manger du riz ", a dit à sa mère, en grande confidence, un petit garçon de 6 ans.

La réparation est un stimulant très actif aussi. On peut l'expliquer de cette manière : " Lorsque " Notre-Seigneur, si souvent attristé par l'hypocrisie " des pharisiens, ou l'indélicatesse des apôtres, ren- " contrait des enfants, Il les faisait approcher pour " les bénir et les embrasser. Alors, Il lisait dans " leurs âmes bien mieux que je ne puis lire dans tes " yeux ets' Il les voyait gentils. obéissants, bien dispo- " sés, Il se reposait et oubliait auprès d'eux les " peines dont Il était accablé. Tu le sais bien, cher " petit : Notre-Seigneur continue à vivre au milieu " de nous et. s'il y a toujours des ingrats, il y a aussi " de bons petits enfants pour Le consoler. Ne vou- " drais-tu pas être un de ces enfants ? R[illegible]rde : " l'Église a ses prédicateurs, ses confesse[illegible] ses " savants, chacun a sa mission et toi, bien que tout " petit, tu peux avoir la tienne, la douce mission de " réjouir Notre-Seigneur. En te voyant, j'aimerais " qu'Il pût dire : ce cher petit est ma consolation. " Ah ! si j'étais toi, tout à l'heure, au moment de ma " dictée, je viendrais au premier appel, je commen- " cerais courageusement, sans répéter vingt fois : " C'est ennuyeux ! et je me dirais en moi-même : " Mon Dieu, il ne sera pas dit que j'aurais pu vous " donner cette joie et que je ne l'aie pas fait. "

* * *

Les beaux sentiments, lorsqu'ils n'aboutissent pas à des actes, offrent le grand danger de nous illusionner sur nous-mêmes. Aussi, nos petits entretiens se termi ont-ils toujours par une conclusion qui puisse sans retard, être mise en pratique. Vous ne l'ignorez pas : les impressions d'enfant sont vives, mais durent peu ; seuls, le temps et une répétition fréquente peuvent les creuser profondément. D'avance, résignez-vous à redire très souvent les mêmes choses et à revenir très souvent sur les mêmes principes.

Parmi ces principes, rendus, de bonne heure, familiers à nos âmes, il en est un, très important, sans lequel la piété la plus haute serait absolument vaine : le véritable amour se prouve par des actes. Nous avons tous de bons désirs, tous, nous avons pris de bonnes résolutions... Les généreux, les fervents ont été jusqu'au bout et les ont réalisés ; les autres... se sont arrêtés en route. Vos enfants ne seront pas de ces derniers, vous ne le voulez pas, n'est-ce pas, Madame ? Inspirez-leur donc une dévotion oubliée dans certains livres de prières et excellente malgré cela ; "la dévotion du moment présent ". Le passé ne m'appartient plus, l'avenir ne m'appartient pas, mais le présent, seul, est à moi ; dans ce présent, je concentre tous mes efforts pour accomplir la

volonté de Dieu. *Hic et nunc.* Méditez cette dévotion, vous verrez tout ce qu'elle comprend : fidélité au devoir, pureté d'intention, abandon, etc. De plus, elle donne à l'esprit un caractère de précision et de virilité dont la piété n'est pas seule à recueillir les avantages ; elle nous corrige, surtout, du rêve où nous aimions à vivre, ce rêve si dangereux sous ses airs benins, parce qu'en nous promettant des merveilles pour plus tard, il nous fait négliger le simple devoir d'aujourd'hui.

Et avec le rêve, bannisez de votre enseignement toute fadaise, toute miévrerie, tout faux mysticisme : la piété simple et pratique est la meilleure.

Notre étude serait vraiment trop incomplète si nous ne nommions — au moins — la Très Sainte Vierge. A l'âme, comme au cœur, comme au corps, il faut une mère. Ce que vous êtes, Madame, Elle l'est aussi, mais bien plus et bien mieux ! Son amour est plus éclairé, sa puissance incomparablement plus grande. N'est-ce pas votre rôle, à vous, d'étendre sur vos enfants cette influence maternelle ? Mais, pour qu'ils en bénéficient pleinement, inspirez-leur aussi, à l'égard de cette Mère divine, une tendresse et une confiance d'enfant.

* * *

Et maintenant, Madame, je réponds à la question que je vois, déjà, s'esquisser sur vos lèvres : " Com-

ment suggérer ces pensées à nos petits étourdis, vrais papillons voltigeant de fleur en fleur sans se fixer jamais ? "

Vous avez tout d'abord le *catéchisme*. De toutes les leçons, il peut être la plus intéressante ; la plus vivante aussi. Faites parler votre élève autant que vous ; vous serez sûre alors qu'il vous écoute et vous comprend.

En écrivant ces derniers mots, je vois passer, dans mon souvenir, l'idéale figure d'un enfant, ravi trop tôt à l'affection des siens. Comment me défendre de l'appeler aussi pour lui demander son temoignage ? Toujours content, épanoui, mais déjà maladif et, par suite, un peu paresseux, il s'intéressait beaucoup plus aux plantations du jardin qu'aux règles de sa grammaire. Un soir pourtant, il parut transformé. Son institutrice était émerveillé de son calme et de son attention. Profitant d'une bonne volonté si grande... et si rare ! elle faisait un cours en règle et s'élevait aux considérations les plus hautes, quand, tout à coup, son élève s'écria, debout rouge d'émotion et de plaisir : " Ils plongent, Mademoiselle, ils plongent !" Sous les fenêtres de la salle, dans un bassin, deux petits canards, offert le matin même par ume brave femme de la campagne, plongeaient allègrement. Souvenez-vous de mon histoire, Madame, et ne comptez pas trop sur votre éloquence pour retenir l'attention de vos petits auditeurs.

Les images vous seront ,auprès d'eux, d'un précieux secours. Lorsque vous les leur montrez, ne faites pas tout le travail, qu'ils cherchent eux-mêmes à reconnaître les personnages ; ils seront très fiers de vous indiquer ce que vous n'avez pas su découvrir, et cet effort fixera mieux les faits dans leur mémoire.

Mais si nos petits aiment les images, ils leur préfèrent, je crois, les histoires, et par elles, ils peuvent vivre vraiment dans la société de Notre-Seigneur, des saints, de nos grands croyants. Or, l'exemple, surtout lorsqu'il vient de haut, a une influence presque irrésistible. Oh les belles histoires de la Bible, de l'Évangile, combien elles ravissent l'imagination enfantine ! Elles ne l'effrayent pas, comme les contes de l'ogre et de Barbe-bleue, mais elles peuplent ses rêves de visions très douces. Vous avez là, Madame, une mine abondante qu'il faut savoir exploiter.

Une histoire nous intéresse d'abord par les personnages qui en font l'objet. Leurs vertus, leurs défauts, leurs malheurs éveillent en nous, avec la sympathie ou l'aversion, le désir de connaître ce qui les touche. Leur caractère dominant sera donc fortement marqué. Vous racontez, je suppose, les noces de Cana. Faites ressortir l'humiliation de cette famille dépourvue de vin : longtemps peut-être, le souvenir en restera dans le pays, les railleries ne manqueront pas ;. . . montrez bien la tristesse qui vient assombrir ce jour où tant de bonheur était promis.

Notre intérêt, en second lieu, doit être excité par l'attente d'un dénouement désiré ou redouté, mais inconnu. Si, dès les premiers mots, vous découvrez ce dénouement, pour nous l'histoire est finie et nous n'écoutons plus. Le grand talent est, au contraire, de tenir toujours la curiosité en éveil ; un mot suffit parfois. Je reprends les noces de Cana au début du festin : " Le repas commence gaîment, toute l'assistance est en joie ; ah ! si le maître de la maison se doutait... s'il pouvait prévoir l'avenir ! "..

Voulez-vous ,enfin, mettre en relief une petite morale ? Que ce soit rapide. " Quelle heureuse idée d'avoir invité la Sainte Vierge, ne trouves-tu pas ? Sans Elle, pas de miracle ! Notre-Seigneur Lui-même le fait remarquer, lorsqu'il dit que son heure n'est pas encore venue... Nous ne saurons qu'au Ciel tout ce que nous devons à cette vraie Mère, mais dès maintenant, tu le sens bien, jamais nous ne pourrons assez l'aimer. "

* * *

Comme les histoires, les petites poésies, les chants ont aussi leur influence dans la formation pieuse d'un enfant. Tandis que les mots se fixent dans la mémoire, l'âme, par un travail inconscient, se pénètre du sens qu'ils renferment. Nous souhaiterions que votre choix fût très sévère. Une petite fille de ma

connaissance savait fort bien, à trois ans, son petit rôle de Joas, dans Athalie. Plus tard, sa mère lui apprit quelques fragments des chœurs d'Esther. Elle a grandi et n'a jamais oublié les beaux vers de Racine, empreints de la mâle piété des Écritures.

Il n'est pas jusqu'à la musique qui ne doive nous porter à Dieu. Vos enfants aiment à chanter et plus encore peut-être, Madame, à vous entendre chanter. Que de fois, les attirant sur vos genoux, vous avez calmé leurs petites douleurs — ou leurs gros chagrins — par une mélodie qu'ils écoutaient avec recueillement ! Pourquoi, sans rien exagérer, ne pas faire une part plus grande à nos cantiques ?

Nous sommes à la veille d'une communion ; vous embrassez une dernière fois le cher petit qui va s'endormir, et, doucement, vous murmurez à son oreille ;

Enfant que j'aime,
Pour toi, de mon beau Ciel,
Je suis moi-même
Descendu sur l'autel.
Viens, viens tout près de moi,
J'ai déposé pour toi
La majesté suprême ;
En Père plus qu'en Roi,
Enfant, je t'aime[1] !

1. Cantique de communion.

Mais déjà il a clos ses paupières, en rêvant au grand bonheur du lendemain.

Je termine par les leçons de piété les meilleures, les plus agréables, les plus faciles à recevoir et, si vous savez faire, Madame, les plus faciles à donner : ce sont vos conversations. Là, sans qu'un enfant s'en doute, vous pouvez l'imprégner de surnaturel. Demandez-vous chaque matin, ainsi que Pasteur le conseillait à tous les maîtres : " Comment pourrai-je aujourd'hui, élever plus haut qu'hier l'esprit et le cœur de mes enfants ? "

Une conversation n'est pas un discours ; ne prêchez donc pas, mais causez. Et ne craignez pas d'aborder les grandes questions de la foi et de la piété, de montrer votre enthousiasme, votre indignation, vos craintes : votre enfant, tout impressionné d'être pris au sérieux, sera très attentif.

Au mois de septembre dernier, nous entendions avec surprise un bon petit diable soutenir ainsi de vraies conversations sur des sujets très élevés. Il questionnait, discutait, donnait son avis, il riait, parfois, de ce rire frais et pur des enfants, lorsque sa mère donnait un ton plus imprévu à sa pensée. Et le temps s'écoulait sans que, de part et d'autre, il fût trouvé trop long.

Si vos entretiens prennent l'allure d'un sermon, instinctivement nos petits se tiennent sur la défensive ; ils prévoient quelque chose d'ennuyeux. Dans

ces causeries, au contraire, il est aisé de les atteindre et, autre avantage bien précieux, en raisonnant ils finissent par se convaincre eux-mêmes. Je voudrais citer des exemples, mais à quoi bon ? L'à-propos et le naturel feront toute l'efficacité de vos reflexions ; il faut que, spontanément, elles jaillissent du plus intime de votre âme.

Qui dira, alors la puissance d'un mot ? Lorsqu'il a été prononcé, nul n'a paru y prendre garde, mais secrètement, une âme en a été touchée. Et il fait son chemin en elle ; chaque jour, il la pénètre davantage ; une heure vient où il l'a totalement transformée. Mais vous le comprenez, Madame, pour avoir tant d'élan et tant de force, nos paroles doivent exprimer des sentiments bien sincères et bien intenses !

Faut-il conclure ? Tout à l'heure, je vous disais de le faire toujours. Vivez donc, Madame, la vie surnaturelle que vous voulez développer autour de vous. Elle vous communiquera l'inspiration de ce que vous devez dire et la conviction ; à son tour, cette conviction ardente et profonde vous donnera "l'accent" qui touche.

IVe LETTRE

Pratique de la piété vraie : — L'habitude — Prières.

Confession : joies de l'aveu, de l'aveu qui coûte. — Les " péchés perdus."

Communion des tout petits : Préparation, Action de grâces.

Développer l'énergie de l'enfant.

MADAME,

Il me paraît utile de vous rappeler quelques principes concernant l'habitude. Vous avez là une auxiliaire trop précieuse dans l'éducation de vos enfants pour n'en pas tirer to le parti possible.

Établissons bien, tout d'abord, que nos habitudes, bonnes ou mauvaises, caractérisent notre physionomie morale ; et, comme elles dépendent de notre volonté, par elles, nous pouvons nous faire ce que nous *voulons* être.

Comment donc s'acquiert une habitude ? Par la répétition des mêmes actes. Chaque acte, renouvelé, la fortifie ; omis, négligé, il l'affaiblit. L'effort, indispensable au début, diminue en raison inverse de cette répétition ; il devient nul quand, réellement, l'habitude a pris en nous la force d'une seconde na-

ture[1]. Rappelez-vous, Madame, vos premières leçons de lecture et d'écriture et voyez avec quelle facilité vous lisez et vous écrivez aujourd'hui. D'où vient cette facilité ? de l'habitude. D'où vient l'habitude ? de la répétition du même acte.

Ce qui est vrai pour les sciences, les arts, l'éducation, l'est aussi pour la piété, avec, pourtant, cette différence que nos inclinations mauvaises resteront toujours le contrepoids de nos meilleures tendances et nous obligeront à veiller sans cesse, même sur nos habitudes acquises, pour les entretenir et les fortifier.

Il faut convenir aussi que l'enfance est le meilleur moment pour contracter des habitudes. L'âme, très souple, se laisse facilement former. Il suffit qu'une autorité s'impose à elle pour la façonner, si j'ose dire, selon le type qu'elle veut réaliser. Ce travail est le vôtre, Madame, il est long, il est pénible, il exige une grande dépense d'énergie. Ah ! comme il serait plus agréable de s'isoler avec un livre intéressant au lieu de vivre dans le mouvement et le bruit, de veiller à l'exécution de vos ordres, de reprendre une négligence, d'être, en un mot, toujours en haleine. Il le faut pourtant, afin qu'il n'y ait aucun recul dans cette ascension vers le bien dont nous parlions dans notre derniere lettre. Ne voulez

[1]. *Habit is a cable ; we weave a thread of it every day and at last we cannot break it* (H. Mann).

vous pas faire à vos enfants *tout* le bien que vous pourrez ? les *élever* aussi haut qu'ils doivent monter ? Supporterez-vous, Madame, qu'ils soient, par votre faute, inférieurs à ce qu'ils pouvaient être ?

* * *

La première habitude pieuse à faire prendre est celle du " don du cœur " à Dieu le matin et de la prière, matin et soir. Sans doute, vous assistez au réveil de vos enfants : c'est un moment si décisif dans la journée! N'acceptez ni bonjour, ni caresse avant ce premier salut donné au Maître qui, pendant notre sommeil, veillait sur nous avec amour. Il aime tant les prémices !

Les prières se réciteront à genoux : " Il faut se faire des genoux catholiques ", disait Mgr de Ségur. Quand à leur durée, c'est un juste milieu à prendre entre le trop et le trop peu.

Ces questions demandent beaucoup de tact et de prudence, et leur solution dépend des attraits de chacun. Je ne parle pas des prières du matin et du soir, les mêmes pour tous ; mais Dieu peut avoir des exigences spéciales pour certaines âmes. La petite fille de sainte Jeanne de Chantal faisait oraison chaque jour et en rendait compte à sa mère " fort dévotement ". Sans remonter si haut, ni si loin, je connais des fillettes qui méditent cinq minutes tous

les matins. Notre rôle est de diriger et de régler ces premiers élans de ferveur sans les hâter, ni les forcer, et encore moins les étouffer. Ce serait lutter contre Dieu lui-même.

Il est bien évident, Madame, que toutes nos prières doivent être bien faites. La tenue extérieure sera, tout d'abord, irréprocnable. Ayez le courage de rappeler à l'ordre un enfant dissipé ou nonchalant. " N'oublie pas à qui tu parles ! " Rien de tel que le souvenir de la présence de Dieu pour nous garder dans un respect profond. De ce respect, nous ne devons jamais nous départir ; et nous ne nous en départirons jamais, si nous réfléchissons à la distance qui sépare l'Infini du fini et que, donc, Dieu franchit pour venir jusqu'à nous . . .

Mais le plus difficile, lorsqu'on prie, n'est pas de se maintenir dans une attitude recueillie ! L'imagination, toujours vagabonde, se réfrène moins aisément que les yeux. Que nos enfants sachent bien que ce qui est mal, ce n'est pas d'avoir des distractions, mais seulement de ne pas les combattre et d'y consentir. Trop souvent ils sont troublés pour n'avoir pas été assez éclairés. Et s'il n'est pas possible de supprimer toutes les distractions, il est possible, du moins, de les prévenir et d'en diminuer le nombre en fixant notre attention sur les paroles prononcées. Y a-t-il beaucoup d'enfants qui *pensent* leurs prières ? On ne leur demande pas d'en méditer chaque mot, mais il

ne doivent pas, non plus, les débiter comme de petites machines. Nous sommes des êtres intelligents; le souci de notre dignité doit suffire à nous rendre plus attentifs.

Et comme ce serait bien, si, de bonne heure, ces petits ne se contentaient pas des prières vocales usuelles ; s'ils s'habituaient à considérer Dieu comme le confident de leurs peines, de leurs craintes, de leurs désirs, et à lui parler simplement, sans phrase ! Quelles prières charmantes et efficaces ils trouveraient ainsi, tout seuls !

Je ne vous conseillerai pas de les conduire à l'église, pour les cérémonies du culte, lorsqu'ils sont trop petits : à moins de s'y endormir, ils y seraient insupportables. Mais, en dehors des longs offices, une courte visite, un salut, leur apprendront à aimer la maison du bon Dieu.

Voulez-vous, enfin, qu'ils soient heureux de prier chez vous ? Faites-leur une petite chapelle. Dans la chambre à coucher ou la salle de jeux, mettez une statue du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge, de saint Joseph, des chandeliers, des petits vases... , c'est trés simple et c'est suffisant. L'enfant cueillera des fleurs et ornera lui-même son petit autel. Ses bouquets seront moins gracieux ?... c'est bien possible ! et après ? Vous interviendrez pour les fêtes de première classe, et alors, ce sera magnifique. Je connais une famille où chaque petit garcon, chaque

petite fille a sur l'autel, un cierge, avec son nom, éclairé seulement si l'on a été sage. Quelle punition lorsque Maman dit : " Le cierge de Paul ne s'allumera pas aujourd'hui, car Paul a fait un caprice ! " Vous imaginez les bonnes résolutions prises en commun pour que, demain, l'autel resplendisse de toutes les lumières !

Les fêtes de l'Église, les mois de mars, de mai, de juin offrent à notre piété des sujets toujours variés, permettent de changer la disposition de l'autel, d'apprendre d'autres cantiques. La nouveauté est un attrait si puissant pour les petits !

N'oubliez pas, surtout, que Noël est leur fête par excellence. Avec quelle ardeur ils vont s'y préparer ! Le 24 décembre, la crèche a été rangée avec leur aide, puis. dans la nuit, vous apportez l'Enfant Jésus. Après, laissez-leur la joie d'amener eux-mêmes les bergers et les mages.

Le 1er février dernier, Mme X., passant devant la crèche ainsi préparée et pieusement gardée depuis Noël, aperçoit tous les personnages, à la file indienne, le dos tourné sans façon à l'Enfant Jésus. Très scandalisée, elle veut se faire expliquer cette attitude irrévérencieuse. Un petit garçon, interrogé aussitôt, laisse lire dans ses grands yeux l'étonnement le plus profond. Comment sa mère n'a-t-elle pas compris ? " Mais, Maman, ils ont dit adieu au petit Jésus, et ils s'en vont, et c'est demain le 2 février ! " C'est

ainsi qu'on apprend sans peine les rubriques liturgiques ; ainsi, surtout, dans cette atmosphère surnaturelle, la piété grandit chez un enfant ; ses actes, ses pensées, tout en lui en est imprégné.

Arrivera-t-il d'emblée à être parfait ? Le croire serait une illusion. Mais, s'il lui reste des défauts, il aura, en même temps, le désir de s'en corriger, qui est un premier et indispensable élément de progrès. Les prières l'entretiendront dans ce désir.

* * *

De temps en temps, il renouvellera sa ferveur par un moyen plus énergique : la confession. Nous abordons là, Madame, une question capitale. Combien de vies ont été empoisonnées par une confession mal faite, combien d'âmes égarées par des idées trop larges ou paralysées par des scrupules remontant aux premières confessions ! La communion elle-même dépend de cet acte qui le précède. Il faut donc, pour que son accomplissement ne laisse rien à désirer dès le début, mettre en œuvre toutes les ressources de votre intelligence et de votre cœur.

La remarque en a été faite souvent : les enfants considèrent les choses comme nous les leur montrons. Je range ma bibliothèque et je dis à l'un d'eux : " Parce que tu as été sage, tu m'aideras à ranger mes livres " ; c'est une récompense. Je dis, au contraire:

" Parce que tu n'as pas été sage, au lieu de jouer, tu resteras là, à ranger mes livres. " Il se croit en pénitence.

Si cet enfant m'était confié pour le préparer à la confession, je la lui montrerais sous son vrai jour, c'est-à-dire comme une source de joie profonde. Lorsque l'enfant prodigue rentrait dans la maison paternelle, ne sentait-il pas, avec la peine d'avoir contristé son père, l'immense bonheur de se retrouver dans ses bras ? Pourquoi ne pas les dilater par la perspective des grâces promises ? " Nous pensons trop à la peine et pas assez à la libération. "

Notre petit pénitent possédera les notions essentielles concernant l'acte qu'il va accomplir : ce qui constitue une faute grave, une mauvaise confession, la nécessité de la contrition. Tous ces principes auront été expliqués avec une clarté. . . éblouissante, afin qu'il ne reste aucun ombre dans son esprit.

Quelques livres de piété recommandent de ne pas accuser toutes les fautes vénielles, mais seulement celles dont on veut se corriger plus particulièrement. Ce conseil, très bon pour des adultes, ne l'est pas autant peut-être pour des enfants, qui ne sauraient toujours distinguer ce qu'ils doivent dire de ce qu'ils peuvent taire. Et il vaut mieux, ce semble, les engager à tout dire ce dont ils se souviennent, mais apprenons-leur aussi, c'est entendu, que l'aveu des péchés graves est seul rigoureusement exigé.

Les prédicateurs de retraite multiplient les encouragements pour que cette accusation des fautes graves soit bien complète, ce n'est pas sans motifs. Certains caractères, plus dissimulés ou plus craintifs, ont une peur extrême de la confession. D'autant que, sur ce point où il aurait tant à gagner, le démon peut tenter les meilleurs. Aussi ne voyons-nous jamais sans émotion ces petits s'approcher du tribunal de la Pénitence. Heureusement, la grâce de Dieu, une grâce proportionnée à leur faiblesse et à leur bonne volonté, les y attend. L'un d''entre eux partait pour sa confession générale, mal résolu encore à dire ce qu'il appelait " un gros péché ". Vous imaginez, Madame, l'angoisse de la jeune fille qui s'occupait de lui. Enfin, il revient, rayonnant de joie. " Et ce gros péché ? — Ah ! je l'ai dit, mais, pour le faire passer, j'en ai bien vite *collé* un tout petit par-dessus." Ces précautions... oratoires ne sont pas interdites.

Dois-je vous rappeler les raisons qui adoucissent l'aveu si pénible à quelques natures ? Ce qui effraie souvent l'enfant, c'est la crainte de déchoir dans l'estime du prêtre. Vous lui direz : " Mon cher petit, tout le monde commet des fautes ; seulement, tout le monde n'a pas la loyauté de les reconnaître ni le courage de s'en accuser. Aussi, lorsque le prêtre t'entendra dire ce qui te coûte davantage, sais-tu ce qu'il pensera ? Il pensera : voici un enfant bien ouvert, bien généreux, et il t'aimera beaucoup plus.

Ce serait plus parfait encore de te dire : cela me coûte tant mieux ; je voudrais que cela me coûte plus pour donner plus à Notre-Seigneur ; j'ai eu la lâcheté de L'offenser, n'aurai-je pas le courage de réparer ? " Croyez-moi, Madame, ce langage viril est le mieux compris et le mieux accepté de nos enfants.

Pour accuser ses fautes, il faut les connaître, par conséquent les chercher. L'heure de cet examen est venue ; vous emmenez votre enfant, seul avec vous dans votre chambre. Sa petite main tremble dans la vôtre et vous-même, Madame, n'êtes-vous pas un peu émue ?

" Allons, dis-moi tes péchés ", demandait une bonne personne à une petite fille qu'elle préparait à sa première confession. Que pensez-vous de cette entrée en matière ? Quels sont tes péchés ! C'est une question vite posée, mais avez-vous le droit de la poser ainsi, même à un tout petit ?... Il se peut que votre enfant vous laisse lire dans son âme aussi bien que le prêtre, il se peut aussi que, par un sentiment de pudeur qu'il faut respecter, cette âme se referme.. Nous devons éviter de forcer les consciences.

Pas davantage nous ne devons les contraindre, même dans un but louable. A ce propos, Madame, permettez-moi une courte parenthèse. Vous avez votre confesseur et c'est à lui que vous désirez conduire votre enfant. Rien de mieux. Vous vous rendez compte, cependant, qu'il préférerait aller

ailleurs ; je vous en prie, n'insistez pas. Cette ingérence odieuse pourrait être cause de plus d'un sacrilège. De même, si l'enfant ne communiait pas au jour fixé, ne le pressez pas de questions ; et s'il vous paraît troublé, gêné et plus pensif, ménagez-lui habilement l'occasion de voir un prêtre.

Je reviens à notre examen, sujet très délicat, mais aussi très pratique. Nous connaissons les travers de ces petits beaucoup mieux qu'eux : restons dans ce domaine sans nous perdre en d'indiscrètes inutilités. J'ajouterai, Madame, : allez-y très simplement Certaines fautes sont plus pénibles à dire : ce sont celles que le démon poussera à cacher. Traitez-les, non avec une insistance troublante, mais avec beaucoup de naturel et sans l'ombre de gêne. Si nous prenons un " air de jugement dernier " pour aborder ces questions, comment voulez-vous, qu'ensuite ces pauvres petits n'éprouvent pas quelque embarras pour s'accuser ?

Il convient d'habituer un enfant à dire ses fautes de lui-même sans attendre les interrogations du prêtre ; par contre il évitera de les écrire *chaque fois*, comme nous l'avons vu faire dans certaines écoles. Ces précautions excessives ont de nombreux inconvénients, dont le moindre ne serait pas la perte de documents aussi intimes. Un jour, un élève de Dom Bosco se désolait sans qu'on pût savoir la cause de son chagrin : " Voyons, mon petit Jacques, insistait

le saint prêtre, as-tu quelque mal ? quelque contrariété ?... " Pressé de questions, l'enfant répondit enfin : " J'ai perdu mes péchés ! "Alors, Dom Bosco tira de sa poche le grand secret : " Rassure-toi, mon ami, tes péchés sont tombés entre bonnes mains, les voici. " A cette vue, la figure du petit affligé s'éclaire et il dit en souriant : " Père, si j'avais su que vous les aviez trouvés, au lieu de pleurer je me serais mis à rire et ce soir, en venant me confesser, je vous aurais dit : je m'accuse de tous les péchés que vous avez trouvés et qui sont dans votre poche. "

Vous savez, Madame (mais vraiment, le savez-vous ?), que la contrition est nécessaire pour la validité du sacrement de Pénitence. Nous lisions dernièrement dans une revue que, sur cent personnes, quatre-vingt-dix-neuf ignorent ce point de catéchisme Il est certain que la nécessité de la contrition pour tous les péchés graves commis et, si l'on n'a que des fautes vénielles à accuser, au moins pour une de celles-ci, est trop souvent oubliée ou méconnue.

Exciter nos enfants à la contrition n'est pas toujours facile ! Les souffrances du Purgatoire, comme les peines de l'Enfer, constituent un châtiment bien lointain, dont ils ne sont pas autrement émus. Le mieux est de les porter d'emblée à la contrition parfaite. Pour l'avoir, il suffit d'aimer vraiment Notre Seigneur, est-ce donc si difficile ? " Mon Dieu, je regrette mes fautes parce que je vous aime, parce

qu'elles ont causé les souffrances de votre Passion, parce qu'elles sont une offense à votre infinie Bonté..

On entend dire souvent, et peut-être, Madame, l'avez-vous pensé vous-même : " Je ne sens pas la contrition de mes fautes légères. " Ah ! c'est que nous ignorons combien ces fautes — soi-disant légères — déplaisent à Dieu ! nous nous faisons de Lui et de ces perfections infinies une idée trop vague... ; nous oublions qu'Il nous regarde, nous suit pas à pas avec une intensité d'attention et d'intérêt que nous ne soupçonnons pas, et que son amour s'occupe de notre âme comme si elle était *seule* dans l'univers. Entre amis, est-il rien de plus pénible que les petites indélicatesses, les petits froissements ? Il faut l'indulgence infinie de Notre-Seigneur pour nous pardonner des manquements sans cesse renouvelés... A moins que vous ne pensiez, Madame, que son cœur maintenant impassible, mais non indifférent, soit moins delicat que le nôtre ?

C'est dans le ferme propos qu'il faut, en définitive, chercher la preuve ultime de la contrition. Nos sentiments ne dépendent pas toujours de nous, nos actes en dépendent toujours. Pensée bien consolante pour nos confessions, nos communions et tous nos rapports avec Dieu. Un jour, se sentant moins ému et faisant de vains efforts pour l'être, notre enfant pourrait se troubler et se décourager. Si le devoir lui semble impraticable, tentera-t-il de l'accomplir ?

Dites-lui bien, Madame, que sentir n'est pas aimer ; prévenez-le des impressions diverses qui effleurent notre âme sans atteindre la volonté. "Aujourd'hui tu regrettes vivement tes fautes ; demain, peut-être, tu n'éprouveras plus la même peine, et tu seras tout attristé de te voir indifférent. Alors, il faudra te tourner vers Dieu et Lui dire : Vous voyez comme je suis insensible ; voyez aussi que je voudrais bien ne pas l'être. Moins je sens mon amour, plus je *veux* vous le témoigner ; je multiplierai les preuves, c'est-à-dire les actes, et je redoublerai d'effort et de vigilance."

La confession est particulièrement efficace lorsqu'on fait porter — d'une manière précise — notre ferme propos sur un point déterminé. Sans crainte d'être indiscrète, vous pouvez toujours insinuer à vos enfants cette résolution claire et précise. *Claire* et *précise*, nous insistons : on n'atteint pas un but sans, d'abord, le voir nettement.

Aussi bien est-il facile, en ce moment, d'intéresser un enfant à cette lutte contre lui-même. Avec un peu d'imagination, toute la guerre actuelle peut se transporter dans le domaine spirituel. Combien rêvent d'aller se battre sur le front qui négligent de remporter, sous le regard de Dieu et des anges, contre un ennemi plus redoutable, des victoires plus glorieuses !

* * *

De bonne heure, notre vaillant petit soldat se sera approché de son divin Chef. Vous connaissez, Madame, les décisions de Pie X sur la première communion des enfants, décisions trop longtemps discutées, ici ou là, et dont l'application actuellement encore, n'est que trop négligée. Votre bon sens vous a dit que le Pape savait, mieux que personne, ce qui convient au bien de la religion et à la dignité des sacrements. Et puis... ne comprendriez-vous pas les raisons de son décret, il vous resterait l'obligation d'obéir à ce qui n'est pas un simple conseil, ni un simple désir, mais un ordre.

A quoi cet ordre vous oblige-t-il ? A faire confesser et communier vos enfants dès qu'ils ont l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'ils savent distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et peuvent s'approcher de l'autel avec une dévotion suffisante.

L'obligation, donc, la responsabilité, retombe sur ceux qui sont chargés de ces petits : parents, confesseur, maître ou maîtresse et curé. Je suppose que vous vous dérobiez à cette obligation et que votre enfant, par votre fait, n'ait pas rempli son devoir pascal, vous en porteriez la faute, une faute grave devant Dieu.

Pie X va plus loin et encourage tous les fidèles, — d'âge avancé ou tendre, — à communier chaque

jour à deux conditions seulement : l'état de grâce et l'intention droite. Nul n'a le droit d'exiger plus, mais c'est un minimum. Notre amour s'en contentera-t-il ? Assurément non. D'autant que, nos dispositions nous obtenant des grâces plus ou moins abondantes, nous ne pouvons pas, de gaîté de cœur, négliger tant de richesses dont Notre-Seigneur veut nous combler. Préparons-nous donc et préparons nos chers petits à Le bien recevoir, sans compliquer les choses toutefois ! Surtout, ne surchargeons pas leur piété de ces multiples et menues pratiques qui la rendent si pénible et parfois un peu ridicule ! Simplifiez, Madame, unifiez le plus possible... Il a pris, cet enfant, une résolution, à sa dernière confession ; cette résolution porte sur le défaut dominant, source du plus grand nombre de ses fautes. Qu'il renouvelle et concentre tous ses efforts sur ce point et ne disperse pas ses forces à vouloir attaquer plusieurs défauts à la fois.

Souvenez-vous aussi que Notre-Seigneur prend plaisir à être désiré ; Il l'a dit trop expressément pour que cette satisfaction ne lui soit pas donnée ; c'est à vous à renouveler ce désir : au début d'une leçon, pendant une promenade, à la prière du soir et du matin.

L'action de grâces d'une communion est aussi importante que sa préparation, mais elle est souvent plus négligée parce qu'on en ignore le prix. Un en-

fant ne saurait bien employer le temps qui lui est consacré sans une méthode offrant quelques points d'appui à son attention pour pouvoir se fixer. La meilleure méthode, bien simple, bien ancienne, est tout entière contenue dans le petit mot latin : *ardor*. Chaque lettre signifie un des actes à faire. Il sera bon de les expliquer l'un après l'autre à nos petits communiants, en des termes qu'ils puissent comprendre et s'approprier[1]. Je vous rappelle, pour mémoire : Adoration (et Amour), Remerciement, Demande, Offrande, Résolution.

Résolution ! il faut donc toujours en revenir là ? Oui, Madame, parce que la piété n'est pas une rêverie, mais, avant tout doit être pratique. Si la nôtre ne porte pas tous les fruits espérés, n'est-ce pas parce que nous établissons comme une " cloison étanche " entre elle et nos occupations journalières ? Il se fait, au moment de nous en acquitter, comme un dédoublement de notre personne : tout à l'heure nous ne trouvions pas de paroles assez ardentes pour dire à Dieu notre amour et maintenant, devant un devoir d'état même de grande importance, la plus légère contrariété nous abat.

[1]. Soyons toujours vrais avec Dieu. Ne Le trompons pas et ne nous trompons pas par des formules toutes faites répétées inconsciemment. Nous nous rappelons avoir entendu chanter, avec un entrain merveilleux, un cantique sur le ciel dont le refrain se terminait ainsi : " Je suis lasse de la terre, Mon Dieu, laissez-moi mourir. " En vérité, dans toute l'assistance, se trouvait-il une seule personne qui eût voulu être prise au mot ?

La vie est une longue bataille et l'amour — c'est-à-dire la piété — " ne vit que d'efforts, de luttes, de conquêtes ". C'est la loi. Tandis que Notre-Seigneur est en nous, prévoyons, *avec Lui*, les difficultés qui nous attendent ; prévoyons même l'instant où notre ferveur se sera refroidie. La lutte venue, en effet, bien souvent nous ne sentons plus aucun entrain mais seulement la peine et la tentation — violente parfois — de tout abandonner. Que faire alors ? Se cramponner à la résolution prise le matin, faire appel à la volonté froide et ferme en l'appuyant sur la grâce de Dieu : " Je puis tout en Celui qui me fortifie " Aucune parole n'exprime mieux à la fois notre faiblesse et notre force.

Lorsque nous quittons l'église, après la messe du matin, notre action de grâces est-elle achevée ? Nous serions tentés de dire qu'elle commence et doit se continuer jusqu'au soir. Nous avons reçu beaucoup ; enfin !... nous allons pouvoir donner... un peu à notre tour.

Dans ces premiers combats de la vie, votre enfant, Madame, aura besoin d'être stimulé et soutenu ; il sera plus vaillant s'il vous voit prendre un intérêt actif à ses luttes. Et non seulement vous n'aurez pas la faiblesse, je devrais dire la lâcheté, de les lui épargner ; au contraire, vous l'habituerez, par un entraînement méthodique, à en sortir victorieux. " Il entre toujours de l'immolation dans la trempe du

caractère comme il entre toujours du feu dans la trempe de l'acier ; c'est cette trempe douloureuse qui en fait une si grande chose, si grande vraiment que lorsqu'on a dit d'un homme : il a du caractère, on a fait de lui le plus bel éloge mais aussi le plus rare. " (Abbé BUATHIER.)

* * *

Les âmes de caractère sont en petit nombre, susceptible sans doute de s'accroître (il s'agit de fortifier cette puissance de vouloir et d'agir que tous nous apportons en naissant), mais, néanmoins, forcément limité. Il ne saurait, Madame, vous être indifférent que vos chers petits, un jour, fassent partie de cette élite. Voici, sommairement indiqués, quelques moyens à prendre pour les y aider :

1° Leur inspirer de bonne heure une haute idée de cette qualité magnifique : l'énergie. La leur montrer, en action, dans la vie des saints et des grands hommes... Si l'héroïsme, le courage indomptable les remplit d'enthousiasme, le désir d'en faire preuve à leur tour naîtra bientôt en eux.

2° Leur faire prendre conscience de ce qu'ils peuvent accomplir : " Tu peux faire aussi bien... *si tu veux*. Regarde, la vie s'ouvre grande et belle devant toi. Tu sauveras un grand nombre d'âmes, tu feras beaucoup de bien, tu mériteras une grand

gloire... *si tu veux.* Quelle tristesse ceux qui auront gaspillé leur vie ne ressentiront-ils pas à l'heure de la mort ! — Nous pouvions, diront-ils, et nous ne pouvons plus ! — Mais toi, tandis que tu peux encore *il faut vouloir.* "

3° Tenir à ce qu'ils accomplissent, coûte que coûte, ce qu'ils ont décidé. Veiller par conséquent à ce que leurs résolutions n'excèdent pas leurs forces. Mieux vaut promettre peu et être fidèle que promettre beaucoup et trahir ses engagements. Aller progressivement... Ne pas se montrer exigeant d'abord, puis demander chaque jour un peu plus.

4° Imposer à nos enfants un petit règlement. Interrompre plusieurs fois par jour une occupation qui plaît pour en commencer une qui déplaît, — et cela, parce que c'est le devoir — est une gymnastique d'âme excellente pour fortifier leur volonté.

5° S'il survient quelque difficulté dans leurs jeux ou leurs études, bien loin d'accepter qu'ils se découragent, les engager à foncer droit sur elle et à la vaincre. C'est une habitude qu'il est possible de prendre ; les âmes qui l'ont contractée ne sont pas arrêtées, mais au contraire, stimulées par l'obstacle ; elles n'en laissent passer aucun sans en triompher.

6° Leur apprendre à aller jusqu'au bout d'une œuvre entreprise. Persévérer, malgré l'ennui, la monotonie ou la lassitude, c'est le dernier mot de l'énergie.

Enfin, Madame, ne faisons pas à nos enfants une vie trop douce ; ne les élevons pas dans le coton... Les contacts multipliés avec l'effort, la peine physique, le danger même rendent les membres plus souples et les âmes plus viriles.

Lorsque, par des exercices et des actes répétés, la volonté à conquis en nous la place qui lui revient, la première, elle n'a plus qu'à commander : tout lui obéit. Sans elle, les meilleures ressources restent improductives et s'épuisent ; avec elle, les âmes les moins douées peuvent s'élever aux plus hautes vertus.

... Et ,tandis que vous vous prodiguerez ainsi sans compter pour le bien de votre enfant dans une recherche toujours plus ardente de sa perfection, le temps passera, Madame, trop vite sans doute à votre gré ! Un jour, un sentiment d'angoisse étreindra votre cœur : l'heure sera venue de penser au collège, au pensionnat, à cette première séparation, prélude de tant d'autres. Ah ! je comprends pourquoi " les mères voudraient toujours garder leur enfant tout petit ! "

En prévision du jour, si douloureux pour votre cœur maternel, où vous ne serez plus auprès de ce cher petit comme son ange gardien visible, enseignez lui dès maintenant — c'est ma dernière recommandation — à avoir de l'initiative et à se mettre, pardessus tout, en souci, en souci personnel, de ses pratiques pieuses.

Vous lui avez proposé de communier un premier vendredi ou un premier samedi. " Le mois prochain ajouterez-vous, je voudrais que tu aies, de *toi-même*, la pensée d'offrir cette marque d'amour, et que tu décides le premier, tout seul... " Le grand art n'est pas de *vouloir* pour nos enfants, mais de les *faire vouloir ;* ils apprendront ainsi à se conduire et, loin de nous, ne se trouveront pas désemparés.

Dans cet éveil constant de leur attention, leur ferveur se renouvellera sans cesse, et leur piété, tout en s'aidant de la grande force de l'habitude, ne deviendra pas une routine où elle finirait par se refroidir. N'est-ce pas le vœu que saint Thomas d'Aquin exprimait dans sa belle prière :

" O mon Dieu, que ma piété soit moins une habitude qu'un élan continuel du cœur. "

———

Ve LETTRE

Le grand secret pour réussir.

MADAME,

Cette lettre sera la dernière. Il nous resterait, sans doute, beaucoup à dire, mais nous avons abordé un sujet trop vaste pour que nous songions à l'épuiser : mieux vaut nous restreindre. Je voudrais seulement, avant de terminer, vous donner un secret, un secret infaillible, pour accomplir plus parfaitement votre œuvre, en même temps qu'il résume ce que nous avons écrit déjà.

Vous voulez, Madame, vous voulez vraiment enseigner à vos enfants une piété solide ?... Commencez tout d'abord, pour votre compte, par aimer Notre-Seigneur d'un amour profond.

Pourquoi ne l'avouerions-nous pas ? Tout à l'heure, en relisant ces lettres, une impression d'indicible tristesse s'est emparée de nous. A travers les mots, la pensée nous apparaissait si froide, si terne, comme figée dans des expressions sans vie ! Et nous constations avec une évidence implacable, en face de la grandeur de la tâche entreprise, la disproportion

de notre insuffisante ! Ah ! comme nous serions rassuré, Madame, si nous avions la certitude que vous aimez vraiment Notre-Seigneur ! Si vous aimiez, vous auriez le désir, le besoin pressant de communiquer votre amour, l'autorité pour le faire pénétrer dans les âmes ; si vous aimiez, vous auriez la science pour instruire, l'expérience pour diriger dans les voies de la piété pratique et durable. Les secrets de l'art, quel que soit cet art, ne peuvent être enseignés que par qui les possède à fond.

Au surplus, ai-je besoin de vous rappeler que l'amour véritable, se prouve par des actes, et qu'il s'alimente de sacrifices, parce " qu'il vit de ce qu'il donne ? "

Em second lieu, Madame, aimez l'âme de vos enfants. Je dis : *leur âme.* Trop souvent notre affection est retenue par leurs charmes extérieurs ; ne voyant que l'enveloppe sensible, nous oublions l'esprit immortel qu'elle abrite. " Si tu savais combien j'aime une âme, disait Notre-Seigneur à sainte Catherine de Gênes, mais ce serait la dernière chose que tu saurais en ce monde, car de l'apprendre te tuerait. " A la lumière de cette parole, Madame, comprenez bien la grandeur de votre mission. Vous ne sauriez être, autrement, à la hauteur de ce qu'elle vous demande. Comme l'artiste se passionne pour

la réalisation de son idéal, passionnez-vous pour la plus grande beauté des âmes qui vous sont confiées: aucun chef-d'œuvre humain ne peut égaler celui-là.

Ne me parlez donc plus des difficultés et des peines qui se rencontrent dans la formation des tout petits à la piété. Vous devez trouver dans *votre cœur* le courage nécessaire pour triompher aisément des unes et supporter les autres vaillamment.

Vous imiterez alors une grande chrétienne que nous avons beaucoup connue et auprès de laquelle nous voudrions vous laisser. Qu'avait-elle reçu de plus que tant d'autres? Rien. Mêmes ses qualités les meilleures étaient voilées par tant de modestie et de réserve, qu'on ne les soupçonnait pas tout de suite. Or, cette mère de famille si humble, si timide, qui s'effaçait toujours et, à force de s'oublier, s'ignorait elle-même, a exercé à son foyer une action peu commune. Ni les épreuves, ni les contradictions ne lui manquèrent. Elles ne l'ébranlèrent jamais. Et l'on se demandait tout surpris, d'où lui venait une influence aussi pénétrante que soutenue dans sa fécondité. Son influence?... C'était le rayonnement de ses deux grands amours : Dieu et les âmes.

Que son exemple vous stimule, Madame, et vous soutienne comme ce maternel souvenir nous a inspiré, tandis que nous écrivons ces pages...

L. G.